L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 AOUT 1858.

Imprimé et publié par:
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUVERGE,
E. DUVERGE, S. HARBY.
Rue de Chartres N. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 7 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vigo.—Bonne négresse Louisa, à midi, négresse de 25 ans, bonne cuisinière, blanchisseuse, &c.

Par R. H. Morgan—500 bardeaux blanc de cèdre bien environ avarie.

Par Ch. E. Fortin.—Terre de 42 ans, excellent chantier, terre de 42 ans, cuisinière, une négresse en son sexe et âge, 4 lots de terre au faubourg Nouvelles-Orléans, faubourg d'Auclug, trente autres au faubourg Washington, trois à Milneburg et sept à Bayou-Sauvage, et de la succession royale L. B. Pitot—Deux négresses, l'une avec deux enfants, et Jeanlot, nègre dans le troisième district, de la succession de Stephen Mercier.

Par le shérif.—A l'encan, pour des dettes, une Dumaine et Treme, le fonds d'une grocerie et magasin de liqueurs—Rue Chartres de la Ville, plusieurs comptes, reclamations et jugements.

Par Vilsoni & Co.—Marchandises sèches.

Les Américains à Salt Lake.

Nous avons annoncé plus d'une fois que l'armée américaine avait fait son entrée à Salt Lake City, le 26 juin. La colonne, y compris les fourgons et les bagages, s'étendait sur une longueur de dix milles. La journée était magnifique, et cette scène militaire au milieu des solitudes de l'Ouest avait, disent les correspondances, un caractère de grandeur imposante. Les spectateurs, gentils et mormons, ont été vivement impressionnés. La plus stricte discipline a été maintenue dans les rangs, en vertu des ordres donnés par le général Johnston, et pas un de ces soldats qui, après avoir traversé d'arides déserts, étaient venus des côtes de Kamper en débuts, de Salt Lake et de brouiller en pleine campagne pendant tout un rude hiver, n'a tiré le moindre symptôme de ressentiment. Les saints paraissent en général assez indifférents à cette prise de possession, mais les anciens et les prêtres cherchaient en vain à dissimuler leur humeur. Ils avaient en effet mentiri à l'espoir que le Seigneur saurait protéger la cité sainte et qu'il ne permettrait jamais qu'elle fut soumise par la présence du, ou des cohortes soudoyées du gouvernement américain.

Les différentes armes se sont beaucoup amusées des déconfitures des Mormons. Contrairement au bruit et en dehors de toute espèce de rez, elles n'eussent fort qu'une très faible résistance à nos troupes. Celles-ci n'ont fait que traverser la ville. Leurs quartiers seraient à quarante milles plus loin.

Entraînés par leurs prêtres, un bombre considérable de Mormons se réfugièrent à Provo avec toutes familles des quelques Américains restant encore en marche pour entrer dans la cité sainte. Brigham Young y a établi son quartier général. Il a publié une proclamation adressée aux habitants de l'Utah. Par ses ordres, des amas considérables de vivres ont été brûlés. L'encombrement était tel dans cette bourgade qu'il avait fallu suppléer aux hôtelleries par des tentes. Les Mormons les plus riches étaient contraints à cohabiter avec des hutes. Quant à Brigham Young, il s'est fait loger un vaste hangar en rez-de-chaussée, et il a disposé toutes ses ressources pour une intervention en bataille, divisé en chambres, renfermant un nombreux famille. Il a cet autour de lui des hommes de la trempe des Jeff Davis américains, une troupe de jeunes, sûrs, et fanatiques, et, en outre, des lettres de prêtres et de chefs de tribus de la succession du Sud. Le prophète a vu paraître aussi enfantés; plusieurs sont morts, mais il en reste une quarantaine.

Les Mormons ne se sont pas opposés à l'entrée de l'armée en ville. Lorsqu'il arriva à Utah il était pauvre, mais il a subséquemment exploiter l'avugle dévouement des Mormons les plus riches.

La correspondance du *Times* de New York écrit à ce sujet qu'il y a assez, à Provo, à un sermon du prophète. Les trois quarts de l'auditoire se composaient de femmes, dont quelques unes fort jolies, et toutes vêtues d'étoffes grossières. Elles étaient accompagnées de leurs enfants et portaient dans leurs bras leurs nourrissons. Brigham Young était sur une estrade; il avait à ses côtés un homme d'apparence assez vulgaire. Dès qu'il se leva, les yeux de toute l'assemblée se fixèrent sur lui et le plus profond silence régnait dans la foule. Il fit un discours où il parla beaucoup de lui même et de ses différends avec le gouvernement des États-Unis. Il parla beaucoup de la guerre à mort qu'il s'était décidé à faire à la guerre il aurait pu faire avec des avantages. Quant à M. Buchanan, à qui Brigham Young ne pardonne pas l'expédition d'Utah, celui ci ne mar pas jamais d'accuser à ses oreilles épithètes les plus infâmes. Dans le sermon dont il s'agit, Brigham Young s'opposait à ce "vieille bête."

Le prophète ment et sait demeurant très affable, mais il avait vu à vide des intérieurs des airs de dignité fort rimbles. Il paraît aussi entêté et se pose ouvertement en prophète. Il est vrai qu'il exerce sur ses Mormons une influence extraordinaire et que de ses ordres ils iraient incontrablement loi. Il n'a pas un esprit élevé, il manque de logique et ignore bien des choses que savent des enfants qui vont à l'école. L'instruction promise a fait défaut. Au milieu d'un concours immense de gens, Young, déposé du prestige qu'un prêtre a pu lui prêter, a souvent eu peur qu'il exerce à Utah, de serait plus qu'un personnage extrêmement ordinaire. Comme orateur il a un bel organe et s'exprime avec une assez grande facilité, mais ses sermons sont de véritables pots-pourris où est quasi de tout à la fois—religion, politique, histoire sainte, chronique scandaleuse, relations étrangères, affaires de ménage, etc.

Au dehors des villes, les Mormons retournaient en foule à Salt Lake. Brigham Young les y suivra probablement, mais il n'y restera pas si bien gardés, même beaucoup d'agents du ce cette ville. La présence de ces derniers n'est à vrai dire ni ferme et le prophète ne peut en faire ni ses hôtes d'être. Le prophète a en outre une rude tâche à remplir, et il ne saurait en venir à bout sans doute une ne fois Jérusalem sur un autre point du territoire.

NOUVEAU COMPT.—Le Gladiator, capitaine Smith, arrivé jeudi dans notre port, venant de Galveston, a apporté une balle de coton de 400 livres, récoltée. Ce coton prévient de la plantation de M. J. L. Calcute, dans la paroisse Madison, et était consigné à MM. Fellows et Cotton.

C'est la première balle de la nouvelle récolte qui ait été reçue à la Nouvelle-Orléans.

Coton.—Le coton en vente maintenant à la Nouvelle Orléans s'élève à 46,507 balles dont 31,817 dans les presses et 14,690 à bord d'un certain nombre de navires. On compte 4,000 balles dans la presse à coton d'Orléans, 5,111 dans la presse de la Levée; 4,800 dans la presse de Finney; 2,674 dans la presse de la Louisiane; 2,423 dans la presse de l'Alabama; 1798 dans la presse des Planteurs; 1,205 dans la presse de W. et 1,600 dans la presse des Marchands; 1,500 dans la presse de l'Union; 1,222 dans la presse des *shippers*; 1,049 dans la presse Pelican; 674 dans la presse Texas; 7,9 dans la presse Fire Proof; 583 dans la presse Jackson; 529 dans la presse des *actors*; 512 dans la New Press; 104 dans la presse Commerciale; 300 dans la presse de Tyler; 42 dans la presse de Bell; 792 dans la *Exchange*.

La quantité à bord des navires fait répartie ainsi: Navire Sarah E. Pettigrew, pour Liverpool 2,500 balles; navire Levi Woodbury, pour le même port, 2,226 balles; navire Revenue, pour le même port, 1,084; navire Peter Marcy, pour le même port, 1,356; navire James F. Paxon, pour le même port, 3,136; barque Sartell, pour Boston, 1,100; barque Saxony, pour le même port, 500; barque Grace Hammond, pour le même port, 227; goélette W. H. Richardson, 363; barque Lorenzo, pour Gênes, 343; navire S. Bates, pour Bordeaux, 400; navire Liberty, pour New York, 16.

Le bateau à vapeur *Alice Vivian*, capitaine Smith, arrivé jeudi dans notre port, venant de Pittsburg, a apporté une balle de coton de 400 livres récoltée. Ce coton prévient de la plantation de M. J. L. Calcute, dans la paroisse Madison, et était consigné à MM. Fellows et Cotton.

Coton.—Le coton en vente maintenant à la Nouvelle Orléans s'élève à 46,507 balles dont 31,817 dans les presses et 14,690 à bord d'un certain nombre de navires. On compte 4,000 balles dans la presse à coton d'Orléans, 5,111 dans la presse de la Levée; 4,800 dans la presse de Finney; 2,674 dans la presse de la Louisiane; 2,423 dans la presse de l'Alabama; 1798 dans la presse des Planteurs; 1,205 dans la presse de W. et 1,600 dans la presse des Marchands; 1,500 dans la presse de l'Union; 1,222 dans la presse des *shippers*; 1,049 dans la presse Pelican; 674 dans la presse Texas; 7,9 dans la presse Fire Proof; 583 dans la presse Jackson; 529 dans la presse des *actors*; 512 dans la New Press; 104 dans la presse Commerciale; 300 dans la presse de Tyler; 42 dans la presse de Bell; 792 dans la *Exchange*.

La quantité à bord des navires fait répartie ainsi: Navire Sarah E. Pettigrew, pour Liverpool 2,500 balles; navire Levi Woodbury, pour le même port, 2,226 balles; navire Revenue, pour le même port, 1,084; navire Peter Marcy, pour le même port, 1,356; navire James F. Paxon, pour le même port, 3,136; barque Sartell, pour Boston, 1,100; barque Saxony, pour le même port, 500; barque Grace Hammond, pour le même port, 227; goélette W. H. Richardson, 363; barque Lorenzo, pour Gênes, 343; navire S. Bates, pour Bordeaux, 400; navire Liberty, pour New York, 16.

Le bateau à vapeur *Alice Vivian*, capitaine Smith, arrivé jeudi dans notre port, venant de Pittsburg, a apporté une balle de coton de 400 livres récoltée. Ce coton prévient de la plantation de M. J. L. Calcute, dans la paroisse Madison, et était consigné à MM. Fellows et Cotton.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Par le steamship Prince Albert.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Le coton insactif—Les consolidés en baisse.

Halifax, 6 août. — Le steamship à hélice *Prince Albert*, de la malle britannique (ligne nouvelle (Galway, Halifax et New York), est entré dans ce port ce matin, apportant des avis de Liverpool du 27 juillet, conséquemment postérieures de trois jours à ceux reçus par le *Persia*, de New York—Le *Prince Albert* a quitté Galway le 27, à minuit.

MARCHÉS.

COTON—Liverpool, 27 juillet—Les ventes de coton, du 23 au 27 inclusivement, se sont élevées, pour ces trois jours, à 20,000 balles. L'aspect du marché était uniforme, les prix demeurant généralement sans changement, aux chiffres donnés par le *Persia*. Le marché a clos avec langueur.

Consolidés—Londres, même dame.—Les fonds ont légèrement baissé; les consolidés au comptant sont à 95 3/4 et 95 7/8.

CÉRÉALES, &c.—Les céréales sont calmes. Les provisions sont fermes, sans changement.

LE CABLE SOUS-MARIN

PARTICULARITÉS SUR SA POSE.

Trinity Bay, 5 août — La flotte télégraphique, partie de Queenstown, comme on sait, le 17 juillet, était au milieu de l'océan, le 28.—L'épisode des deux bouts du câble a été fait le 29, à une heure de l'après midi. Puis le Niagara et l'Agamemnon se sont séparés, s'en allant, en dévidant le câble dans d'égales proportions.—L'Agamemnon et Valorous, avec son aide, le Valorous, et le Niagara à Trinity Bay, accompagné du Gorgon.

Dépêche de M. Cyrus W. Field au Président Buchanan.

Le Président, actuellement aux eaux de Bedford, a reçu hier de la part de M. Cyrus W. Field, surintendant général du télégraphe transatlantique, par l'intermédiaire de M. Forney, général de la presse associée de New-York:

"FRÉGATE A VAPEUR NIAGARA.

"A la hauteur de Trinity Bay, 5 août 1858.

"A Jas. Buchanan, président des États-Unis:

"Des que les deux extrémités du câble seront jointes, le reine Victoria vous enverra un message, et le télégraphe transatlantique, ainsi que les lignes intermédiaires, seront terminées jusqu'à l'usage de votre Président.

"Très respectueusement,

"CYRUS W. FIELD."

ÉTENDUE DU CABLE POSÉ.

Le cable a été déroulé cent-vingt-deux-huit milles marins de longueur, depuis la station du télégraphe, à Bolla Bay, sur la côte d'Amérique, jusqu'à Foilhommerum Bay, sur la côte d'Irlande. Sur un parcours équivalent aux deux tiers de la route, l'Océan a plus de deux milles de profondeur.

Le bruit des deux navires, entre les deux vaisseaux a cessé constamment, depuis leur séparation. Les instruments électriques sont dans à l'exécution du cable, sont placés sur chaque bâtiment, et fonctionnent avec la régularité d'un télégraphe de bureau.

OPÉRATIONS DU CABLE.

La communication parfaite et ininterrompue, sur la longueur totale du cable, submergé à une profondeur moyenne, a démontré que il n'est plus guère de possibilité de l'entrepr.—Les machines du lieutenant Everett, pour le pose du cable, ont admirablement fonctionné.

Officiers, ingénieurs, etc.

Le capitaine Hudson, du Niagara, MM. Everett et Woodhouse, ingénieurs du télégraphe, les électriciens, les officiers du bâtiment, les ingénieurs de la flotte américaine du télégraphe, tout le monde enfin a puissamment contribué au succès de l'entreprise, et, avec l'aide de la Providence, a satisfait pleinement à l'attente générale.

Le Niagara doit décharger à Trinity Bay ses matériaux télégraphiques, et, après avoir pris du charbon à Sydonia, retourner à New-York.

Pour les détails, qui précèdent, nous remercions vivement M. Cyrus W. Field, Esq., surintendant général de la ligne télégraphique sous-marine.

Les journaux descendants.

Vicksburg.—Le Messenger est passé ici à 1 heure, et le Capitole à 5 heures.

L'HEURE DÉVANCÉE.

L'année du cours dans la pose de la portion du cable sous-marin, par la frégate des États-Unis Niagara, a été reçue hier au bureau de la ligne du Sud, à New-York, à midi 30 minutes, et est parvenue ici à 1 heures 30 minutes du matin,—c'est à dire 40 minutes en avance du temps.

Si la ligne transatlantique travaille avec une égale promptitude, une dépêche qui partirait du Bureau de Londres à 9 heures du matin, parviendrait à New-Orléans à 2 heures, et ne plus de 4 heures avant son départ.

NICARAGUA.—Le *steamer Granada* est arrivé à New York le 3 du mois dernier, ramenant d'Aspinwall 400 passagers, dont 200 parmi les passagers de MM. Webster, Allen et Hollister, agents de M. Vanderbilt au Nicaragua, ainsi que le général Maximo Jerez, ministre de cette république aux États-Unis, et M. James Thomas, porteur de dépêches. La mission des agents de M. Vanderbilt n'a pas encore abouti, quelque chose en attendant. Le général Jerez est arrivé à Washington, et a reçu l'ordre de M. Lewis Cass, le Congrès du Nicaragua a ratifié le traité et n'a modifié que les articles 15 et 16. La convention a trouvé grâce auprès du gouvernement qui approuve la réception de la note communiquée adressée par M. Cass au président Martinez.

MEXIQUE.—On écrit de Manzanillo, sous la date du 9 juillet, qu'une bataille sanglante a eu lieu le 2 du mois, près de Colima, entre les troupes du parti constitutionnel et celles du gouvernement. L'armée fédérale a eu tout avantage et, après le combat, elle a pu tout bonnement qu'on avait présentés aux libéraux pour combattre dans leurs rangs.

EXÉCUTION.—Du 5 au 21 juillet, les autorités municipales de New-York ont mis à mort 4,274 chats. On ne les assomme plus comme autrefois, on les réunit dans un vaste réservoir et on y introduit l'eau du Croton. Les malheureux canicules sont immédiatement asphyxiés, et il n'y a plus qu'à enlever les cadavres. Le réservoir alimenté à des noyades peut renfermer deux cents chats.

CHRONIQUE LOCALE.

HÔPITAL DE CHARITÉ.—Voici le rapport de cette institution, pour la semaine terminée hier, 6 août, à 6 heures du soir:

Admis—207 de différentes maladies.

Renvoyés guéris—229, dont 14 qui étaient atteints de la fièvre jaune.

Morts—31, dont 4 de la fièvre jaune.

Restant—826, dont 80 atteints de la fièvre jaune.

RECORDER SUMMERS.—Les amendes imposées par le recorder Summers, s'élèvent à la somme de 60.

Elizabeth McKinney dit que James Remaudo l'a mordue et battue.

Tom Crowley a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir commis une tentative de meurtre, le 14 juin dernier, sur la personne de Mary Ann Hogan, rue Milneburg qui avait dit qu'il ne le désignait pas.—Une femme a déclaré que Crowley, armé d'un pistolet, s'approchait de la jeune fille et lui demanda si il était bien certains—Jeune l'enfant répondit que non, mais Conway lui donna un démenti et, après l'avoir tué de deux balles, il en a tiré un troisième qui a atteint le garçon qui la tenait et que Conway poursuivit un couteau à la main.—Cet incident a eu lieu.

Jérôme Dominick devra se présenter devant le même tribunal pour répondre de l'accusation d'avoir reçu des dépouilles de bal de France qu'il savait appartenir à H. E. Robinson.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu, hier, dans une maison de la rue de l'Hôpital, près du vieux marché, une enquête sur le corps de Michael Sarner. Le verdict attribue la mort à un coup de hache que lui a porté de la tête un nommé Charles Gallagher, 4 du courant. Sauerbiet Savarros et avait 30 ans.—Glace est en prison. Sent, dit-on, atteint d'aliénation mentale.

RECORDER WILTZ.—John Henry, Joseph Jones et Leonard Desmarquis ont comparu hier devant le recorder Wiltz, sur l'accusation de vol de 50 piastres, les accusant de vol de grand chemin. Le tribunal a renvoyé Leonard de la plainte et condamné à vingt cinq piastres d'amende les autres accusés qui devront en outre fournir un cautionnement pour répondre de leur bonne conduite.

Robert Bailey, accusé d'avoir extorqué de l'argent du propriétaire d'un café de la rue Royale, a été acquitté. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Jean Forcucker et Mary Sullivan alias Ann Rhodes sont accusés de bris de paix.

Jérôme Merada, accusé d'avoir assailli Mme Besme, a été acquitté une amende de vingt cinq piastres et fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

Julia Kelly, rue Dauphine, a été arrêtée sous prévention de parjure.

Adolphe Lilienthal, accusé d'abus de confiance, est nommé prisonnier.

Rencontre Lone.—O. Gerfraid, accusé d'avoir violemment assailli Wm H. Burt, jeudi, a encouragé Annette et Cairborne, a fournir un cautionnement en attendant l'interrogatoire.—La police n'a pas encore arrêté une autre personne contre laquelle la même accusation a été portée.

Mme Mary Hughes se plaint d'avoir été assaillie par Mme M. Hugher qui, dit-elle, lui a déchiré la robe et tiré des cheveux.

Alice Lola, qui tient une mauvaise maison dans la rue Orage, entre Union et Français, a été condamnée à vingt piastres d'amende. Quelques unes des femmes ont du payer des piastres chacune.

Stephen Stower, que F. Miranda accusait de la Faire menaces, a été acquitté.

Adolphe Lachaux est accusé d'avoir insulté Mme François Le Brun, chez la soeur de la plaignante, rue Urquhart.

SOUVENIR.—Le bruit a éclaté, hier soir à sept heures et demie, dans une maison située à trois étages, construite en bois et située à l'intersection des rues Chesnut et Troisième. Malgré les efforts des pompiers, elle a été entièrement consumée.

BRIGANDS—Mary Ann Holt, à laque'e on a volé dernièrement 1100, a reçu plusieurs coups de hache et a été dépouillée de sa montre, de son argent et de ses bijoux. Elle